

مرعاهها ببحراء مرغيس (بدغيس) واحتملوها فلم يتركوا لاهل هرة ما يركبون ولا ما يجلبون وصعدوا بها الى جبل هنالك لا يقدر عليهم فيه ولم يجد السلطان ولا جنده خيلاً ينبعونهم بها فبعث اليهم رسولا يطلب منهم رد ما اخذوه من الماشية والخيول ويذكّرهم العهد الذي بينهم فاجابوا بانهم لا يردون ذلك حتى يمكنوا من الفقيه نظام الدين فقال السلطان لا سبيل الى هذا وكان الشيخ ابو احمد الجستي<sup>(1)</sup> حفيد الشيخ مودود الجستي له بخراسان شان عظيم وقوله معتبر لديهم فركب في جماعة خيل من اصحابه ومماليكه فقال انا احمد الفقيه نظام الدين معي الى الترك ليرضوا بذلك ثم

les chevaux de Hérât, qui se trouvaient dans leurs pâturages ordinaires, dans la plaine de Badghîs, et les emmena, ne laissant aux habitants de Hérât aucune bête qu'ils pussent monter ou traire. Les Turcs se retirèrent, avec ces animaux, sur une montagne voisine où l'on ne pouvait les forcer. Le sultan et ses soldats ne trouvèrent pas de montures pour les poursuivre.

Hoçain envoya aux Turcs un député, pour les inviter à restituer le bétail et les chevaux qu'ils avaient pris et leur rappeler le traité qui existait entre eux. Ils répondirent qu'ils ne rendraient pas leur butin, avant qu'on ne leur eût livré le jurisconsulte Nizhâm eddîn. Le sultan répartit : « Il n'y a pas moyen de consentir à cela. » Le cheïkh Abou Ahmed aldjesty, petit-fils du cheïkh Maoudoùd aldjesty, occupait dans le Khorâçân un rang élevé, et ses discours étaient respectés des habitants. Il monta à cheval, entouré d'un cortège de disciples et d'esclaves, également à cheval, et dit (au sultan) : « Je conduirai le docteur Nizhâm eddîn près des Turcs, afin qu'ils soient apaisés par cette dé-